

# À rayons ouverts

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC  
7<sup>e</sup> année, n° 27 Juillet – Septembre 1994



# Albert Ferland, poète et artiste

Homme inspiré et original s'il en fut, Albert Ferland est de ceux dont la carrière littéraire et artistique s'est déroulée dans l'ombre, loin de la gloire et des honneurs auxquels il n'attachait pas d'importance. Le visiteur qui gravissait l'escalier jusqu'au troisième étage de la maison qui porte aujourd'hui le numéro 22, de la rue Notre-Dame Est pouvait lire sur sa porte : «Albert Ferland, poète et artiste». Nous étions en 1904. Le poète, qui a déjà publié deux élégants opuscules de vers : *Mémoires poétiques* et *Femmes rêvées* préside alors aux réunions de l'École littéraire de Montréal dont il a été l'un des membres fondateurs en 1895. Mais il ne tire sa subsistance que de la vente de quelques dessins. Il faut l'intervention d'une amie pour qu'il obtienne un emploi comme dessinateur au Bureau des Postes de Montréal, assurant aux siens des revenus plus réguliers.

Albert Ferland naît à Montréal le 23 août 1872. Enfant, il participe avec sa famille à un projet de colonisation à Hartwell (aujourd'hui Chénéville) dans le comté de Papineau. Il accompagne sa mère dans ses longues marches en forêt. Le monde végétal n'a bientôt plus de secrets pour lui et s'accorde à merveille avec son tempérament sensible et imaginatif. Mais la famille rentre à Montréal après quatre années de vains efforts. L'enfant déçu doit renouer avec les contraintes de la ville. Forcé d'abandonner ses études et d'apprendre le métier de son père, il glissera très tôt vers la poésie.

L'intérêt de Ferland pour le dessin remonte à la même époque. Le crayon et la plume, qu'il manie avec aisance lui permettent de capter en des lignes harmonieuses et pures la poésie des arbres et des savanes qui ont profondément imprégné son enfance. Après son mariage avec Eugénie Chapleau en 1894, il s'occupe d'imprimerie,

d'encadrement, d'enluminure et de dessin dans son modeste atelier et enseigne le dessin aux cours du soir instaurés par le gouvernement Mercier. En 1895, il fonde la *Revue de l'art* consacrée surtout à la peinture, à la sculpture et à l'architecture. Le périodique ne connaît malheureusement qu'une seule livraison.

## Richesse du fonds Albert-Ferland

Le fonds Albert-Ferland, qui contient 5,21 mètres de documents, reflète fidèlement la passion de cet homme pour ces deux arts : la poésie et le dessin. Il regroupe au-delà de sept cents poèmes, dont plus de cinq cents inédits. Souvent rédigés en de multiples versions – l'écrivain était reconnu pour son extrême perfectionnisme – ils sont écrits dans une langue élégante et magnifiquement rythmée. Bon nombre d'entre eux remontent à l'époque où fut publiée son œuvre maîtresse, *Le Canada chanté*. Les sept cahiers manuscrits que contient aussi le fonds lèvent le voile sur les trente dernières années de production littéraire de l'auteur. Après la parution du quatrième fascicule du *Canada chanté*, Ferland, dont l'œuvre a été accueillie plutôt silencieusement par la critique se replie sur lui-même. À son ami Maurice Hébert, il écrit, en 1931 : «On ne connaît qu'un cinquième, qu'un huitième – je ne puis dire au juste – de mes travaux poétiques. Cet inédit de vingt ans est pour moi un fardeau écrasant». Il publie néanmoins à intervalles réguliers de très beaux poèmes dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*.

Parmi les autres écrits de Ferland, les textes et poèmes en prose présentent également un grand intérêt. Rédigés sous forme d'impressions, de pensées et de réflexions, ces courts textes témoignent du sentiment religieux de l'écrivain et de ses rares qualités d'artiste.

Ce fonds est aussi exceptionnellement riche en documents iconographiques de genres variés. Y figurent plus de cinq cents dessins, croquis et esquisses au crayon, à la plume ou au pastel. Ils représentent surtout des scènes champêtres, des paysages forestiers et des paysans croqués sur le vif au fil des promenades de l'artiste à Saint-Benoît, dans les Laurentides et sur le mont Royal. Une vingtaine de fusains de grand format illustrent principalement des personnages historiques. Les gravures et autres documents graphiques démontrent l'originalité de la production du dessinateur dans des domaines peu exploités comme l'enluminure et la carte postale et révèlent les dons très particuliers de Ferland pour le graphisme. Le fonds regroupe enfin plus de quatre cent soixante photographies, ferrotypes et négatifs rassemblés par le créateur au cours de sa carrière. La partie la plus importante de ces œuvres réunit deux cent soixante-quatorze pièces dont près du tiers appartient à la *Galerie canadienne*, une prestigieuse collection des figures qui ont marqué l'histoire et la vie religieuse canadiennes des siècles passés. Ces portraits que Ferland offrait à sa clientèle à prix modique reflètent bien les intérêts patriotiques de leur auteur. Ils constituent encore aujourd'hui une source précieuse de renseignements.

Les papiers d'Albert Ferland présentent encore de nombreux points d'intérêt pour qui désire se documenter sur la littérature et l'art québécois des débuts de ce siècle. Nous espérons que le *Répertoire numérique du fonds Albert-Ferland* qui sera bientôt disponible à la Division des archives privées saura orienter les chercheurs intéressés par la vie et l'œuvre de cet écrivain de valeur. □

FRANCE OUELLET  
Division des archives privées

## Dans l'océan de la production écrite contemporaine

# La presse d'entreprise cible et se multiplie

Jean Gagnon Doré est journaliste/rédacteur. Formé en psychologie des relations humaines, communicateur ayant travaillé à la radio et à la télévision, il offre ses services en tant que consultant dans la fabrication de bulletins et journaux clés en main.

UNE RECHERCHE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (BNQ) NOUS FAIT DÉCOUVRIR L'UNIVERS MULTIPLE DES BULLETINS ET JOURNAUX D'ENTREPRISES. GROUPES, ASSOCIATIONS ET «CITOYENS CORPORATIFS», AIDÉS EN CELA PAR LEURS MEMBRES /EMPLOYÉS ET DES PROFESSIONNELS DE L'ÉCRITURE ET DE LA COMMUNICATION, PUBLIENT ET FONT JASER : LE SAVIEZ-VOUS ?

Le premier journal d'entreprise à paraître au Canada, *The Imperial Life Agents News*, fut publié à Toronto en 1900. Plus près de nous, en janvier de cette année, la Banque Royale commémorait les 75 ans de parution de son bulletin et son succès toujours actuel : tirage à 230 000 exemplaires, traduction en douze langues et distribution à travers le monde !

Deux dates repères qui soulignent différemment l'existence chez nous de la presse d'entreprise. Pourtant, il y a là un phénomène bien équivoque : toute une production «souterraine» de bulletins, périodiques et publications d'organismes n'a cessé de se développer au cours des récentes décennies – on parle d'un millier de bulletins et journaux d'entreprises et d'associations qui paraissent au Québec, sur une base régulière – ; mais dans les faits, qu'en connaissons-nous ?

### Pas de «continents», que des «îlots»

En fait, ces publications sont «spécialisées» et les chances qu'elles se rendent à nous, simples lecteurs «généralistes» et «non ciblés», sont plutôt minces : dans la mer des médias écrits d'information, les bulletins font image d'îlots à côté des grands quotidiens continents...

Qui connaît *Ressources* que Domtar distribue quatre fois par année ? Avez-vous déjà feuilleté *Tandem*, que publie L'Office franco-québécois pour la jeunesse ? Lisez-vous *Info Vie Nouvelle* de Rolland inc. ?

Le bulletin ou journal interne est à l'association ou l'entreprise qui le publie ce qu'est la lettre à l'individu : un outil de communication personnalisé et privilégié. On dit d'ailleurs en anglais newsletter, la partie «letter» exprimant bien ce contact personne à personne qu'on cherche à créer.

Par son approche éditoriale, son style rédactionnel, sa grille graphique, le bulletin s'ajuste d'une façon étroite à la clientèle visée. Il est fait pour répondre à un besoin naturel et spontané de toute collectivité humaine : le dialogue.

### Les mandats qu'on lui donne

Ses mandats sont multiples : le journal/bulletin vise aussi bien à informer qu'à commenter l'actualité dans le domaine d'activité de l'organisme éditeur. Il favorise de plus la création et l'entretien de liens.

Les répondants à une recherche menée au Québec par le Groupe Innovation auprès de 122 entreprises et organisations

des secteurs public, parapublic et privé<sup>1</sup>, ont placé le journal/bulletin d'entreprise en troisième position parmi les neuf moyens pour faciliter la communication interne. Ainsi attend-t-on du bulletin qu'il crée un « lieu » unique d'échange.

*Partenaires*, publication bimestrielle destinée au personnel de Bell Québec, a vu le jour en février 1993, au cœur des changements importants que la nouvelle concurrence a instaurés. Par ce journal, le groupe des communications de l'entreprise visait, entre autres objectifs, à établir «une communication fluide, suivie, permettant aux troupes de tirer les sonnettes d'alarme au besoin, et aux dirigeants, de réajuster et de faire connaître rapidement les changements de cap». Le contenu du journal fait une large place à des réflexions sur la qualité totale, le changement, les nouvelles attentes du consommateur, etc.

*Perspectives*, journal bilingue distribué par CGI à son personnel à l'échelle du pays, exprime des préoccupations similaires. Les employés de cette entreprise spécialisée en informatique et télécommunications travaillent régulièrement à l'extérieur, à titre de consultants ; le mandat premier de la publication est de créer un réseau entre les employés et l'entreprise et de diffuser un contenu uniforme.

Certaines P.M.E. voient dans le journal d'entreprise une carte de visite alliant marketing et réalisations. Par exemple, le journal *Au Naturel* de Natrel fait paraître des articles sur son programme d'adoption de la norme ISO 9002, «approche rigoureuse et reconnue à l'échelle internationale en vue de l'implantation d'une culture entrepreneuriale visant l'amélioration continue».

Autre exemple : en 1992, la firme Meloche-Monnex innovait dans le marché de l'assurance, en envoyant sur la route des camionnettes pourvues d'équipement technique de pointe (téléphone cellulaire, ordinateur avec télécopieur intégré, logiciel d'estimation, etc.). Fière pionnière, l'entreprise en parlait avec enthousiasme dans son bulletin *Vision*, conçu pour informer le personnel sur les développements technologiques de la compagnie.

### L'actualité par les gens-proches – qui la font

Dans la production de bulletins comme dans la «vraie» presse, les lecteurs sont avides d'articles traitant des gens qui font l'actualité. Ainsi, le portrait d'employé ou de membre reste-t-il l'un des grands classiques.

*Commerce Plus*, le bulletin d'information des marchands de la SITQ-Place Dupuis, consacre une pleine page de sa parution trimestrielle à faire la présentation de plusieurs de ses membres. *Entre Nous*, la publication du personnel de l'Hôpital St. Mary, a sa chronique sur les passe-temps des employés : ainsi y apprend-on qu'un des brancardiers de l'institution est l'éditeur de l'unique revue mensuelle vietnamienne à Montréal, *Nang Moi*, tirée à 4 000 exemplaires et distribuée au Canada, aux États-Unis et au Vietnam...

Récemment, *L'Orbite*, publication de la Sun Life du Canada, a opté pour une série de reportages sur les meilleurs vendeurs d'assurance-vie dans la compagnie : pourquoi ont-ils choisi la carrière ? Quelle est leur philosophie de vente ? Comment intègrent-ils l'informatique dans leur pratique ? Quels conseils ont-ils à livrer ? etc. Gageons que cette série amorcée par la rédactrice en chef sera un succès...

On connaît la campagne publicitaire d'Urgel Bourgie en ce qui a trait aux rites funéraires pratiqués à travers le monde. Ce

que l'on sait moins, c'est que pour le personnel de cet établissement, l'ouverture aux coutumes des autres cultures se traduit par des expériences parfois... insolites. Le *Trait d'union*, journal interne des employés, décrit ce à quoi certains d'entre eux ont pu assister : par exemple, des gens qui plaçaient de la nourriture et des vêtements chauds dans le cercueil de leur défunt afin qu'il puisse se nourrir et qu'il ne souffre pas des rigueurs du climat...

### L'avantage premier du membre de l'association

Nous avons peu parlé des associations, jusqu'à maintenant. Elles sont pourtant de grandes consommatrices de bulletins. L'échange d'information étant primordial dans ce type d'organisme qui «vise à réunir par une communauté de travail, d'intérêt, de sentiment», on comprend que le bulletin, souple, économique et périodique, puisse devenir le médium privilégié.

Depuis quelques années, le Québec connaît un engouement spécial pour la généalogie. L'Association des Familles Doré inc. en est une bonne représentante : la recherche sur l'histoire des Doré est son premier objectif, suivi de la vulgarisation des résultats par une publication. L'on veut «communiquer d'une façon vivante l'histoire de nos familles et refléter les aspirations et besoins des membres». C'est souvent le privilège premier des membres des associations de familles que de recevoir son bulletin tous les deux, trois ou quatre mois, selon la périodicité.

### Les artisans du bulletin

Qui conçoit et écrit le bulletin de l'association ou le journal de l'entreprise ? Le rédacteur en chef de *Vision*, organe d'information des employés du Groupe Bristol-Myers Squibb (Canada) répond : «Nous avons un conseil de rédaction composé de représentants des

services de notre entreprise. Ils se réunissent à intervalles réguliers pour préparer les différents numéros de *Vision*».

*Les Ivanouvelles* est un bulletin d'information destiné aux employés d'Ivanhoé Inc. Lors d'un vaste sondage, ces derniers ont réclamé des communications internes basées sur la transparence et l'ouverture d'esprit : pour eux, une communication efficace entraînait un rendement meilleur. Le premier bulletin à l'intention du personnel a suivi ces commentaires...

La confection de bulletins est en fait un « métier » exercé par des gens de plusieurs pratiques professionnelles connexes. Les ressources internes, les employés des entreprises ou bénévoles des associations y participent.

À l'extérieur, agences de communication et communicateurs pigistes ont une expertise indéniable et fournissent à leur client une approche multidisciplinaire.

### Des milliers de ponts...

Nous n'avons pas encore abordé une catégorie « à part » : la production culturelle. Pourtant, maisons de la culture, librairies, compagnies de danse et de théâtre, maisons d'édition, etc., rivalisent d'originalité. Nec plus ultra de la communication écrite périodique, ces journaux ont pour titre : *À l'affiche* (de la Maison de Théâtre), *Le Journal* (du Musée d'art contemporain), *Le Boréal Express* (des éditions Boréal), *Montréal de vive voix* (du Festival de musique actuelle), *Théâtre Québec* (du Centre des auteurs dramatiques), *Les nouvelles du théâtre La Chapelle*, etc. Ces tabloïds culturels sont présentés dans des choix esthétiques (couleurs, papiers, caractères) qui innovent et donnent le ton à l'industrie du journal d'entreprise...

De nos jours, on se demande souvent : qu'avons-nous tous en commun qui nous rassemble ? La réponse serait-elle dans ce que dit

l'humoriste : «C'est tout seul qu'on est le plus nombreux»?

Peut-être encore trouvons-nous un élément de réponse à cette question dans le fait que toutes et tous, nous sommes susceptibles un jour ou l'autre d'être sur la liste d'envoi d'une association ou d'une entreprise émettrice d'un bulletin : et si c'était ça, le pont entre les îlots solitaires que nous sommes ? □

JEAN GAGNON DORÉ

<sup>1</sup> *Le Point sur la communication interne au Québec*, par le Groupe Innovation, en collaboration avec l'Association des professionnels en ressources humaines du Québec, Les Publications du Québec, 1992, p. 38.

#### PORTRAIT (DE FAMILLE)

Périodique – avec 4, 6, parfois 10 parutions par an – le bulletin est souvent interne, au mandat principal d'information et de communication. Il est gratuit. Les formats 8 1/2" par 11" et tabloïd sont les plus répandus. Il contient le plus souvent articles, chroniques, portraits d'entreprise, entrevues et rapports.

En partie ou complètement rédigé à l'intérieur de l'entreprise, il connaît des tirages limités : 1 000, 2 000, plus rarement 5 000 exemplaires, sur papier recyclé. Des photos de groupes l'illustrent abondamment, lesquels groupes sont souvent les lecteurs eux-mêmes !

Parce que le propre du bulletin, ne l'oublions pas, est de s'adresser à un lectorat bien pointu qui constitue une sorte de famille...



(photo : Louis Rioux)

Lors d'une réception qui s'est tenue le 9 juin dernier à l'édifice Saint-Sulpice, la BNQ a lancé les six publications suivantes : *Cartes anciennes*, un ouvrage qui répertorie plus de 1 600 cartes, atlas et recueils particuliers conservés à la BNQ, *Bibliographie du Québec 18-1967*, tome XXIV, *Répertoire numérique du fonds Simone-Routier*, qui fut poète, assistante archivistique et diplomate, *Bibliothèque nationale du Québec*, une publication promotionnelle présentant les services et les collections de la BNQ, *Microédits de la Bibliothèque*, un répertoire signalant les quelque 2 000 titres produits sur microfiches et mis en vente par la BNQ et *Répertoire des numéros ISBNs éditeurs francophones canadiens*, édition 1994.

Sur la photo ci-dessus, on peut voir celles et ceux qui ont participé étroitement à la réalisation de ces publications : **Louise Filion**, coordinatrice de l'équipe qui produit la *Bibliographie du Québec 18-1967*, **Denis Houde**, qui participe au traitement des données pour la production de *Microédits de la Bibliothèque*, **Ode Duplessis**, Directrice des or-

nismes et des sociétés d'État, représentant le ministère de la Culture et des Communications lors du lancement, **Jean-Rémi Brault**, ancien conservateur en chef de la BNQ et signataire d'un article sur l'histoire de la BNQ dans la publication promotionnelle, **Philippe Sauvageau**, PDG de la BNQ et signataire d'un bilan des activités de la BNQ dans la publication promotionnelle, **Claude Fournier**, Secrétaire général de la BNQ et coordonnateur de la rédaction de la publication promotionnelle, **France Ouellet**, qui a compilé le fonds Simone-Routier, **Louise Lecavalier**, graphiste à la Section de l'édition, **Lucie Martel**, auteure du *Répertoire des numéros ISBN...*, **Céline Cartier**, représentant **Georges Cartier**, conservateur fondateur de la BNQ et signataire d'un article sur les origines de la BNQ dans la publication promotionnelle, **Louis Bélanger**, coordonnateur de la Section de l'édition et **Suzanne Ledoux**, de la Section de l'informatique qui se charge de l'extraction des données pour tous les sous-produits de la base bibliographique Iris. □

GENEVÈVE DUBUC  
Direction des communications

# Le Québec vu de l'étranger

Le désir bien légitime de connaître l'opinion d'autrui sur soi et celui de mesurer l'intérêt que suscite le Québec à l'extérieur de ses frontières amènent la BNQ à acquérir chaque année un certain nombre d'ouvrages étrangers qui traitent du Québec. Ainsi, un examen des titres acquis au cours des douze derniers mois permet-il non seulement d'identifier les aspects qui éveillent le plus la curiosité des étrangers, mais aussi d'établir l'origine géographique de ces divers courants d'intérêt. Les ouvrages publiés à l'étranger par des auteurs québécois ayant fait l'objet d'un article dans le numéro précédent de *À rayons ouverts*, il ne sera question ici que des titres écrits par des auteurs non québécois.

Les ouvrages à caractère historique représentent près de la moitié des quelque cinquante documents qui retiennent notre attention, et les éditeurs français occupent bien entendu une place de choix dans ce domaine. Leur intérêt pour la période de la Nouvelle-France et le destin des émigrants français ne se dément pas, comme en témoigne *En Route pour l'Amérique : l'odyssée des émigrants en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, de Camille Maire, aux Presses universitaires de Nancy, *Les Français en Amérique : histoire d'une colonisation*, de Lucien-René Abénon et John A. Dickinson, aux Presses universitaires de Lyon, *Les Rochelais et le Canada : le commerce et les familles émigrées*, d'Émile Garnault, chez Rumeur des âges, et *L'Histoire extraordinaire des soldats en Nouvelle-France*, de Jacques Bodin, aux Éditions O.C.A. Communication, tous publiés en 1993.

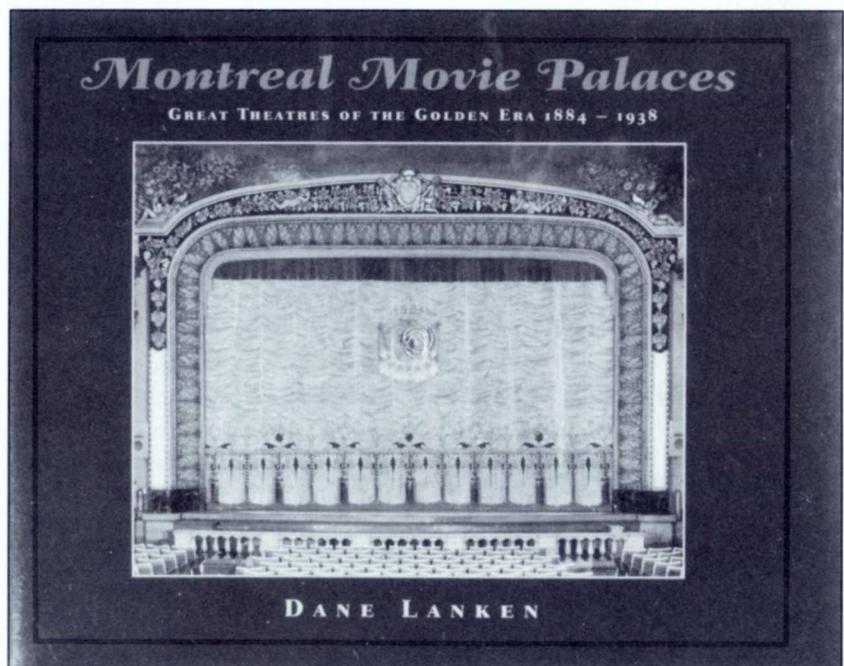
Dans la veine de l'exploration et de la découverte, signalons *Penser la rencontre de deux mondes : les défis de la « découverte » de l'Amérique*, d'Alfredo Gomez-Muller, aux Presses universitaires

de France, *La France et la mer au siècle des grandes découvertes*, de Philippe Masson et Michel Vergé Franceschi, chez Tallandier, ainsi que *Jacques Cartier et la découverte du Canada*, un ouvrage pour la jeunesse, de Richard Humble, publié chez Hachette Éducation.

Les éditeurs de langue anglaise ne sont pas en reste et la Bibliothèque a acquis plusieurs ouvrages consacrés en tout ou en partie à l'histoire du Québec dans son ensemble ou sous un angle particulier. Mentionnons *History of the Canadian Peoples*, de Margaret Conrad, et *A Short History of Quebec*, de John A. Dickinson et Brian Young, tous deux chez Copp Clark Pitman de Toronto, *Interpreting Canada's Past*, de J. M. Bumsted, *Canadian Exploration Literature : an Anthology*, de Germaine Warkentin, *A Concise History of Business in Canada*, de Graham D. Taylor et Peter A. Baskerville, publiés tous trois à Toronto chez Oxford University Press. À ces titres, il faut

ajouter *The Voyages of Jacques Cartier*, édité par Ramsay Cook, *Legacies of Fear : Law and Politics in Quebec in the Era of the French Revolution*, de F. Murray Greenwood et *The Patriots and the People : the Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, d'Allan Greer, tous trois chez University of Toronto Press, ainsi que *Encyclopedia of the North American Colonies*, chez l'éditeur new-yorkais Charles Scribner's Sons, et *Readings in Canadian History*, de R. Douglas Francis et Donald B. Smith, chez Harcourt Brace.

D'autres ouvrages enfin ont retenu notre attention parce qu'ils apportent une perspective historique à des sujets bien circonscrits et liés au Québec. On peut citer *The Jews in Canada*, de Robert J. Brym, William Shaffir et Morton Weinfeld, chez Oxford University Press, *Let Redpath Sweeten it*, une histoire de cette grande raffinerie de sucre montréalaise par Richard Feltoe, chez Natural Heritage/Natural History de Toronto,



Les cinémas montréalais remis à l'honneur chez Penumbra Press.

*Montreal Movie Palaces : Great Theatres of the Golden Era, 1884-1938*, une évocation grand format des cinémas montréalais par Dane Lanken, chez l'éditeur ontarien Penumbra Press, *Unauthorized Action : Mountbatten and the Dieppe Raid*, par Brian Loring Villa, chez Oxford University Press et *The World of William Notman*, une présentation de l'œuvre du grand photographe montréalais par Roger Hall, Gordon Dodds et Stanley Triggs, chez McClelland & Stewart.

Le genre de l'essai permet dans sa souplesse à nombre d'auteurs étrangers de montrer leur intérêt pour le Québec en traitant de sujets qui lui sont directement ou indirectement reliés. Bon an, mal an, le domaine de la politique inspire plusieurs auteurs, comme le démontrent *Faultlines : Struggling for a Canadian Vision*, de Jeffrey Simpson, chez HarperCollins. La politique peut également être vue à travers le prisme de la caricature, comme le prouve *The Neverending Tory : Political Cartoons*, un recueil d'œuvres d'Andy Donato, chez Key Porter Books.

Il semble par ailleurs que la littérature québécoise soit un domaine d'étude particulièrement prisé chez les universitaires étrangers, si l'on se fie aux titres parus en 1993 : *Distinctly Narcissic : Diary Fiction in Quebec*, de Valerie Raoul, chez University of Toronto Press, *Image et récit : littérature(s) et arts visuels du Canada*, aux Presses de la Sorbonne nouvelle, *Métissage du texte : Bretagne, Maghreb, Québec*, aux Presses universitaires de Rennes II, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, de Janet M. Pate, aux Presses de l'Université d'Ottawa et *A Seasonal Romance : Louis Hémon's Maria Chapdelaine*, de Patricia Demers, chez ECW Press.

Il arrive également que le Québec occupe une place dans l'imaginaire de romanciers étrangers. Ce fut le cas l'an dernier pour Bernard Clavel dans *L'Homme du*

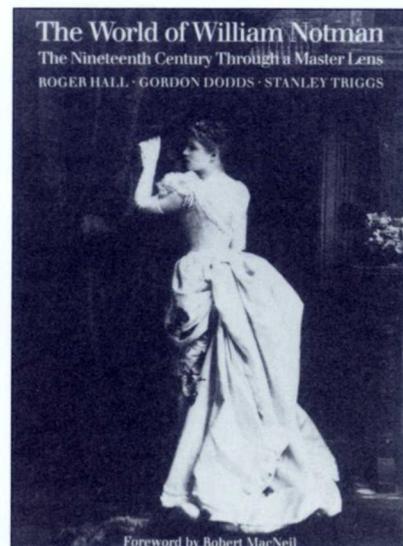
*Labrador*, chez Albin Michel, Alina Reyes dans *Quand tu aimes, il faut partir*, chez Gallimard, et Juliette Benzoni dans *Les Treize Vents*, chez Julliard.

Parmi les autres facettes de la culture québécoise qui ont intéressé les étrangers récemment, on peut mentionner le cinéma dans *Canadian Dreams : the Making and Marketing of Independent Films*, de Michael Posner, chez Douglas & McIntyre, et la photographie, à l'occasion du numéro d'avril 1994 du magazine français *Photo*, largement consacré aux photographes québécois contemporains. Enfin, des universitaires allemands ont exprimé leur intérêt pour le Canada et le Québec dans le sixième numéro d'une publication annuelle intitulée *Ahornblätter* (Feuilles d'érable) et publiée par la Bibliothèque de l'Université de Marburg.

À examiner les titres qui ont été cités jusqu'ici, il est tentant de croire que l'intérêt des auteurs étrangers pour le Québec se limite au monde des idées. Ce serait une erreur, et l'on verra qu'il s'est également publié des ouvrages sur les lieux et sur les gens.

Le thème de la ville est au centre du livre *Capital Cities : International Perspectives*, publié par Carleton University Press, alors que c'est plutôt une vue d'ensemble de l'espace québécois que se proposent de donner le numéro spécial du magazine *Géo* paru en avril 1993 ainsi que le numéro 140 du magazine *Grands Reportages*, et le numéro 32 de la revue *Ulysse*. La revue française *Norvois* a, quant à elle, fait une large place au Québec dans son numéro 161, intitulé «Amérique du Nord».

Parmi les Québécois qui s'illustrent à l'étranger, certains attirent également l'attention d'éditeurs qui jugent leurs réalisations assez importantes pour justifier la publication d'une biographie. Le hockeyeur Mario Lemieux a ainsi inspiré à Lawrence



L'éditeur torontois McClelland & Stewart s'est intéressé à l'œuvre du photographe William Notman.

Martin le livre *Mario*, publié chez Lester Publishing. Dans le domaine de la chanson, on peut signaler *Roch Voisine : jusqu'au bout de la tendresse*, de Juliette Desgranges et Gilles Foucaux, aux Éditions J'ai lu, qui fait écho au succès considérable obtenu en France par cet artiste originaire du Nouveau-Brunswick. Enfin, le cheminement de l'éminent professeur de littérature et essayiste Northrop Frye, né à Sherbrooke en 1916 et décédé en 1991 au terme d'une brillante carrière à l'Université de Toronto, est raconté dans *Northrop Frye : a Visionary Life*, de Joseph Adamson, chez ECW Press.

Cette tentative de prendre la mesure de l'intérêt qu'éveille le Québec chez les auteurs et éditeurs étrangers aura peut-être permis d'éclairer une activité parfois méconnue de la Direction des acquisitions. Alliées aux efforts également consentis pour acquérir les ouvrages d'auteurs québécois publiés à l'étranger, les acquisitions mentionnées ici témoignent de la volonté de la BNQ de demeurer une source d'information aussi complète et aussi fiable que possible sur le Québec. □

DANIEL CHOUINARD  
Direction des acquisitions

**Port de retour garanti**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
1700, rue St-Denis  
Montréal (Québec)  
H2X 3K6

Port payé à Montréal

**Bulletin de la Bibliothèque  
nationale du Québec**  
7<sup>e</sup> année, n° 27  
Juillet – Septembre 1994

**COUVERTURE :**

*La Fuite de Diane*, fusain exécuté  
par Albert Ferland.

**Président-directeur général :**  
Philippe Sauvageau

**COMITÉ DE RÉDACTION**

**Président :**

Claude Fournier

**Secrétaire du comité :**

Jean-René Lassonde

**Membres :**

Daniel Chouinard, Geneviève  
Dubuc, France Ouellet, Jeannine  
Rivard

**Conception graphique :**

Louise Lecavalier

**Reproductions photographiques :**

Louis Rioux

Dépôt légal – Bibliothèque nationale  
du Québec, 1994  
ISSN : 0835-8672

À *rayons ouverts* est publié trimes-  
triellement par la Bibliothèque  
nationale du Québec. La reproduc-  
tion des textes est autorisée avec  
mention de la source. Ce bulletin  
est distribué gratuitement à toute  
personne qui en fait la demande.

On peut se le procurer en adressant  
sa demande à la :

Bibliothèque nationale du Québec  
Section de l'édition  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6  
Tél. : (514) 873-1100, poste 158  
ou 1-800-363-9028

Pour effectuer un changement  
d'adresse, veuillez joindre l'éti-  
quette figurant au haut de la page.

## Bibliographie du Québec 1821-1967 Tome XXIV

Volet important de la Bibliographie  
nationale du Québec, ce vaste  
projet bibliographique comportera  
27 tomes. Il vise à diffuser l'infor-  
mation bibliographique sur les  
livres, brochures, manuels scolai-  
res, atlas, imprimés musicaux  
publiés au Québec entre 1821 et  
1967.

Le tome XXIV comprend les no-  
tices bibliographiques de 5 000  
documents québécois, rédigés de  
première main, selon les normes  
internationales reconnues. Des  
index facilitent l'accès aux docu-  
ments : auteurs, titres, éditeurs,  
imprimeurs, lieux d'édition, sujets  
et date de parution.

Prix de vente : Tome XXIV (en 3 volumes)  
139,10 \$ (130 \$ + TPS)

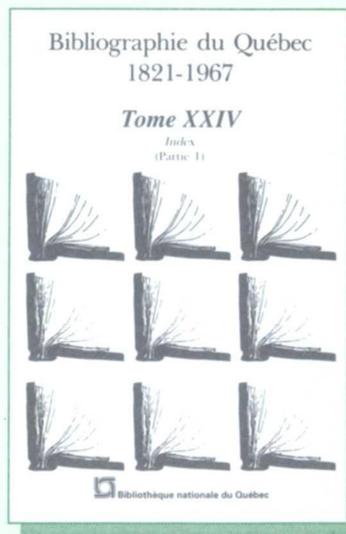
Également disponible :

Tomes I à XX	26,75 \$ /tome	(25 \$ + TPS)
Tome XXI	64,20 \$	(60 \$ + TPS)
Tome XXII	69,55 \$	(65 \$ + TPS)
Tome XXIII	128,40 \$	(120 \$ + TPS)
L'index des t. I à XXII sur microfiches	69,34 \$	(60 \$ + TPS et TVQ)
La collection complète	749,00 \$	(700 \$ + TPS)

Les **commandes étant payables à l'avance**, faites parvenir votre  
paiement (chèque ou mandat-poste) à la :

Bibliothèque nationale du Québec. Section de l'édition,  
1700, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2X 3K6

Pour information ou commande par carte de crédit MASTERCARD,  
téléphonez à : (514) 873-1100, ou 1 800 363-9028, poste 158



**Bibliothèque nationale du Québec**